Le mystère Bizet, Spectacle musical d'Éric-Emmanuel Schmitt



Paris, salle Gaveau. Spectacle musical : Le Mystère Bizet. Le 14 février 2014, 20h30. Dans la mise en scène de Steve Suissa, l'écrivain mélomane **Eric-Emmanuel Schmitt** évoque lui-même la vie et l'oeuvre du compositeur **Georges Bizet**, l'éternel auteur de Carmen à l'opéra (1875). Mort prématurément à 36 ans, quelques jours après la création (désastreuse pour lui) de Carmen, Bizet demeure le plus grand génie musical français et sa mort prématurée, une catastrophe insurmontable de l'histoire de la musique. Sur scène, deux chanteurs parmi les plus subtils qui soient, interprètes indiscutables du chant français, la mezzo soprano **Karine Deshayes**, et le ténor **Philippe Do**. Le pianiste Nicolas Stavy les accompagne dans plusieurs pages musicales extraites du catalogue de Bizet : Nocturne n°1, L'Aurore, Le Docteur Miracle, Variations Chromatiques, Les Adieux de l'hôtesse arabe, Le Retour, La Jolie Fille de Perth, Djamileh, et bien sûr Carmen.

Karine Deshayes publie en janvier 2014 un cd remarqué dédié aux héroïnes romantiques françaises (Cantates de Cherubini, Boisselot et Hérold : Circé, Velléda, Ariane). la cantatrice chante aussi Charlotte dans Werther de Massenet sur les planches de l'Opéra Bastille, aux côtés de Roberto Alagna, jusqu'au 12 février 2014.

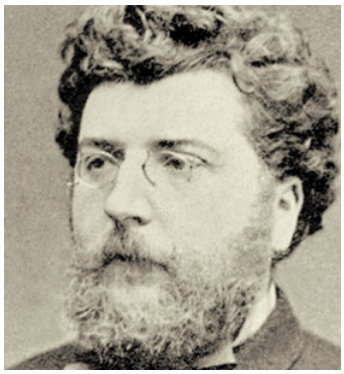
spectacle musical

Le Mystère Bizet

De et par ÉRIC-EMMANUEL SCHMITT
Salle Gaveau, Paris 8e
vendredi 14 février 2014, à 20h30



Bizet, Carmen et la mort … Pour Eric-Emmanuel Schmitt, Bizet reste un cas à part dans l'histoire des compositeurs. Génie dès 17 ans (révélé triomphant par sa Symphonie en ut, laquelle dépasse en vérité Gounod pour atteindre le souffle juvénile magnifique de Mozart et de Mendelssohn), Bizet cesse de l'être une bonne partie de sa carrière … car il veut réussir donc séduire, acceptant les compromission voire certaines faiblesses, injures inévitables à son tempérament premier. Mais juste avant de mourir, le compositeur trentenaire retrouve pour son ultime chef d'oeuvre Carmen, l'élan d'une activité entière, déterminée, sans concession.
Eric-Emmanuel Schmitt raconte le Paris difficile et dévorant dans lequel le compositeur d'opéras tente de trouver sa place. L'écrivain relève quelques éclairs dans Les Pêcheurs de Perles, Djamileh, puis surtout Carmen. Si Nietzsche avait composé un opéra, il aurait pu s'agir de Carmen. Comme on le dit de Don Giovanni pour Goethe. Lequel précisait le compositeur auquel il se serait référer : Mozart.



Musique légère d'un génie noir. Mais dans le cas de Carmen, ce sont les mots et la pensée de Nietzsche qui éclaire la modernité et la puissance phénoménale du dernier opéra de Bizet. Amorale mais non immorale, sans dieux ni règles, Carmen est libre… de se soumettre au destin. Figure tragique, noire … la jeune femme déchire l'équilibre illusoire de la société puritaine et bourgeoise, mais sous la plume de Bizet, avec des couleurs légères et claires – méditerranéennes, comme Mozart quand il écrit Don Giovanni dans le style d'une comédie. Carmen est sans mémoire… elle n'a ni passé ni futur et se dépense dans l'instant ; c'est une énergie qui se consume, et qui refuse de lutter contre la nature. La dignité et l'intelligence est d'accepter le destin donc la mort. C'est pourquoi au moment venu, elle se livre sans résistance (sous la lame du couteau de José). On peine encore à mesurer le sens et l'enseignement de cette leçon de force et de liberté. La musique de Bizet offre à l'action et au profil des protagonistes, une vérité saisissante, mais avec une élégance de style totalement irrésistible. Si Don Giovanni pourrait être le surhomme dont parle Nietzsche, Carmen est à coup sûr la surfemme que le philosophe aurait aimer rencontrer… Visionner l'entretien de Eric-Emmanuel Schmitt à propose de Bizet et de Carmen.

Pourquoi allez voir le spectacle musical : Le Mystère Bizet ?

Pour la présence vocale et le velours dramatique de la mezzo Karine Deshayes
Pour la vision affûtée personnelle d’ Eric-Emmanuel Schmitt
Pour mieux connaître la vie de Bizet dont la carrière si tout semble préparer à l’ultime chef d’oeuvre Carmen, ne se réduit cependant pas à ce seul opéra …

« Connaissez-vous l’histoire de ce garçon qui fut génial à dix-sept ans,
puis qui cessa de l’être ? Vous pensez que je parle d’Arthur Rimbaud ? Pas du tout… »

spectacle musical

Le Mystère Bizet

De et par ÉRIC-EMMANUEL SCHMITT
Salle Gaveau, Paris 8e
VENDREDI 14 FÉVRIER 2014, à 20h30

Salle Gaveau
Paris 8ème ardt
45-47 rue de la Boétie

Réservations : 01 49 53 05 07
www.sallegaveau.com



Illustration : Eric-Emmanuel Schmitt © Corbis, Bizet (DR)

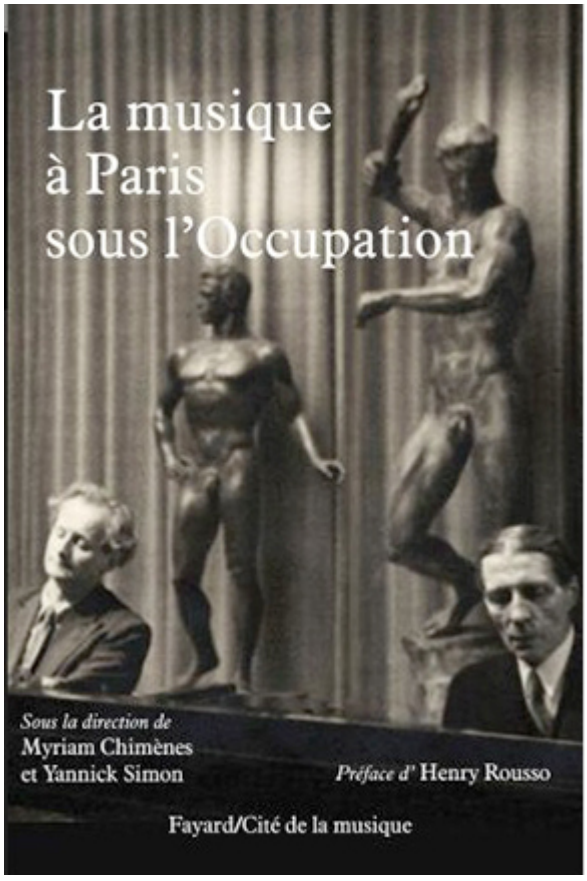
Livres. La musique à Paris sous l’Occupation (Fayard)

Livres. La musique à Paris sous l’Occupation, Ouvrage collectif sous la direction de Myriam Chimènes et Yannick Simon (Fayard) … En couverture, un duo franco-allemand dans une ambiance de sculptures néoclassiques (signées Arno Breker, le sculpteur préféré d’Hitler), **Wilhelm Kempff et Alfred Cortot** jouant sous l’Occupation dans un concert d’allégeance à l’occupant (Orangerie, août 1942). Voilà à peu près campée la situation historique et culturelle qui est l’objet de ce passionnant opuscule.

Sous le régime de Vichy, la France qui a capitulé et croit en une nouvelle Europe désormais nazifiée, cultive l’essor d’une intense activité musicale dont ce livre éclairant, décisif retrace les volets les plus emblématiques. Ce sont plusieurs personnalités de premier plan qui ont pactisé avec l’occupant, révélant parfois un zèle qui fait froid dans le dos. Le recensement anticipé des artistes ou étudiants juifs y est réalisé sans commande formelle précise des autorités hitlériennes ; des chanteurs convertis, comme la wagnérienne Germaine Lubin qui chante Isolde en mai 1941, jour anniversaire du compositeur, sous la direction du jeune …

Karajan ; ou Alfred Cortot serviteur de la cause hitlérienne comme Jean Français ouvertement pétainiste… Le lecteur apprend infiniment par la lecture des nombreuses contributions, étonnantes dans leurs apports, complémentaires l'une à l'autre où aussi au sein de la section *Collaboration* (au moins le titre est clair à ce sujet), les compositeurs tels **Max d'Ollone** dirigent précisément et concrètement la vie musicale française, parisienne surtout, sous l'occupation. C'est aussi **Florent Schmitt (**dont nous aimons tant la musique par ailleurs) qui crie (certainement avec un sens de la provocation certes limite mais liée au personnage) son allégeance au Fürher…

Musiciens collabos…



Les articles redonnent vie à l'activité des musiciens » purs « , ainsi favorisés par des lois barbares : emplois confortables et sécurisés au sein de la Radio française (Radio-Paris pilotée par les allemands) ; vie des sociétés de concerts, place des oeuvres du répertoire et focus sur les créations et sur les oeuvres contemporaines… et aussi propagande douteuse relayée par les medias et critiques de l'époque, tous majoritairement complaisants et soumis à l'occupant.

On admire d'autant plus Francis Poulenc ; on reste plus soupçonneux vis à vis d'Olivier Messiaen et d'Arthur Honegger ainsi que d'Alfred Cortot, Germaine Lubin, Charles Munch et Wilhelm Kempff… Dans

l’histoire du goût, ce sont aussi des éclairages majeurs sur l’appréciation alors des compositeurs anciens tels Berlioz vénéré, admiré ; Mozart dont 1941 marque avec pompe et honteuse instrumentalisation, le 150ème anniversaire… surtout Wagner, joué à l’Opéra Garnier, véritable Bayreuth français pendant les années 1940.
Au moment où l’Orchestre Philharmonique de Berlin fait lui-même son autocritique sur la même période, révélant une complicité tacite avec le régime hitlérien dont il est l’un des meilleurs ambassadeurs culturels, voici donc un corpus documentaire et scientifique très éloquent sur ce qui s’est passé à Paris entre 1939 et 1945. La trace mémorielle que nourrit ces textes continue son oeuvre actuellement où les symptômes d’un certain malaise intellectuel et culturel continuent de faire leur oeuvre. La question primordiale qui surgit en fin de lecture est : pouvons-nous encore écouter avec la même admiration les oeuvres et l’héritage des compositeurs et interprètes zélés ou complaisants sachant tout ce qu’ils ont commis à cette période ? Superbe contribution en réalité qui rétablit l’équation toujours délicate et polémique entre art et politique.

La musique à Paris sous l’Occupation. Editions Fayard. EAN : 9782213677217. Parution : 20 novembre 2013. 288 pages. Format : 152 x 236 mm. Prix indicatif : 30.00 €